



LADY EDITH VILLIERS.

Cette charmante jeune personne, fille du comte de Clarendon, a dit...

TEMPERATURE Du 5 août 1902.

Table with weather data for various locations including Washington, D.C., and New Orleans.

Bulletin Météorologique.

Washington, D. C., 5 août... Bulletin pour la Louisiane...

LA CAMPAGNE ELECTORALE

M. Roosevelt.

A mesure que s'approche le grand jour des élections générales...

Feuilleton

L'Abelle de la N. O.

LA GRiffe D'OR.

GRAND ROMAN INEDIT

Par Georges Malherbe

TROISIEME PARTIE.

L'ACCUSEE.

XVI

Suite.

Que ne pourrions-nous faire...

harrasser de la personnalité par trop encombrante de M. Bryan...

HENRI WILLEM MEADAG, Paysagiste et peintre de marines.

LES TROUBLES EN FRANCE.

Depuis quelque temps, nous recevons chaque jour d'Europe et, spécialement de France, des nouvelles graves, alarmantes...

On a de la peine à expliquer comment le cabinet de l'Élysée peut traiter ainsi le cléricisme comme un ennemi...

Le czar attend l'Empereur Guillaume. Reval, Russie, 5 août.—Le czar est arrivé ici aujourd'hui pour attendre l'arrivée de l'empereur d'Allemagne...

Nous avons annoncé hier dans nos dépêches la mort de Henri Willem Meadag, le fameux paysagiste et peintre de marines hollandais...

Il débuta au Salon de Paris de 1870 avec deux toiles: 'Les Brisants de la mer du Nord' et 'Une journée d'hiver à Behavignac'...

LES Manœuvres Navales

Nous lisons dans le Figaro: La première période de grandes manœuvres est achevée et il est intéressant d'en donner la signification et les enseignements...

la recherche et aux opérations tactiques du contact, tout en conservant ses communications avec la côte d'Algérie au moyen des torpilleurs...

Dans une seconde phase, un parti français, composé de la moitié de l'escadre de la Méditerranée (amiral Marquis), devait conserver le contact avec l'ennemi, tout en faisant prévenir la route de l'escadre mouillée à Alger (amiral de Maigret) et en manœuvrant de façon à faciliter sa concentration avec lui...

Or, le premier exercice a montré la possibilité de relater directement Mers-el-Kébir à Gibraltar avec un petit nombre de bâtiments munis d'appareils de télégraphie sans fil...

Quel qu'il en soit, au jour, l'escadre légère se trouvait rassemblée en ordre compact et hors de portée de canon, dans le sillage de l'escadre adverse.

Le soir du 9 au 10 juillet, la situation des deux partis était la suivante: l'escadre ennemie, en ligne de file, faisait route vers le Nord-Est...

perdit la liaison avec les torpilleurs et, malgré de nombreux signaux accomplis dans divers sens, il fut impossible à l'escadre légère de reprendre le combat...

Le hasard, qui joue dans les manœuvres, comme à la guerre, devait cependant faire tomber un instant la fortune au profit du parti français...

Malheureusement il était bien tard pour que la concentration des deux groupes de l'amiral Marquis et de l'amiral de Maigret pût se faire avant le lendemain matin...

De cet ensemble d'exercices il ressort quelques constatations utiles. La première—et ses la plus nouvelle—c'est que le nombre des croiseurs d'une escadre doit être aussi grand que possible...

A Panama. Washington, 5 août.—Une dépêche du 5 août reçue de Panama a déclaré d'état annoncé que des navires de guerre révolutionnaires sont arrivés dans la baie...

SOUVENIRS DU Général de Galliffet.

La publication des souvenirs du général de Galliffet vient de commencer; nous en extrayons l' anecdote suivante:

1859.—Guerre d'Italie.—Hier, j'ai été envoyé en mission auprès du roi d'Italie. Où était-il? On ne le savait qu'approximativement. Je l'ai découvert à la fin de la soirée, établi dans une maison qui m'a fait l'effet d'une annexe grand lit, n'ayant pour tout vêtement qu'une serviette placée au bout du lit—probablement en l'honneur de mon arrivée.

«Bonsoir, Ecrivain! me dit le roi—c'était mon spencer rouge de saphir qui me valait cette amabilité—vous savez ce qui s'est passé? J'ai marché avec une partie de mes troupes sur Monza, où le général autrichien Urban s'était retré; une de vos divisions de cavalerie lui coupait le retraite. Il était 'piné' avec ses six mille hommes. Urban de mettre ses armes, il est entré avec lui en conversation. Urban lui a dit: 'Cause toujours' et, profitant de la conversation, il a fait filer peu à peu tout son monde, et, quand j'ai été fini, il dit à votre général: 'Décolé, mais je ne suis pas autorisé à vous entendre'...

«Désolé, mais je ne suis pas autorisé à vous entendre... et il a dit à son tour. Votre général n'y a vu que du feu. Quel bavard! C'est un vrai général parlementaire. Vous direz tout cela à votre empereur. Vous lui direz que ce n'est pas ma faute. Mes troupes ont été éreintées et ont besoin de deux jours de repos. Je les passerai ici. Il y a deux charmantes femmes. Je causerai avec l'une aujourd'hui et avec l'autre demain. N'oubliez pas de le dire à votre empereur. Bonsoir, Ecrivain!»

AMUSEMENTS.

WEST END.

Pins que jamais, en ce moment, les concerts au plein vent de l'orchestre Rescacher attirant la foule des amateurs charmés de la correction et de la variété des exécutants. Hier soir encore on applaudissait au West End les mélodieuses compositions de Souza, de Weber, de Litzff, de Suppe et un brillant solo de M. E. Chavre, sur le piano. Le reste de la soirée est absorbé par les merveilleuses exercices de gymnaste Lorette et les chants et danses des deux Constantine, trois artistes françaises aussi gracieuses qu'habiles. Les exhibitions de vitagraphe entrent pour une bonne part dans le succès.

Orpheum Athletic Park.

El Capitan: tel est le grand succès du moment au Parc Athlétique, grâce aux talents que déploient dans leur interprétation de l'œuvre les artistes de la troupe Olympia. Ed. Egleton y est plein d'entraîne dans son rôle de Capitain. Les autres membres de la troupe y luttent de verve et d'habileté et l'on applaudit à outrance à la fin du second acte le fameux ensemble des 'Stars and Stripes for Ever' de Souza.

avec cette fille qu'il fait appeler Pauline Warth, malade parait-il en ce moment, et qui sur son ordre, se maquille, se teint... cheveux et sourcils! —Vraiment! —Ce n'est pas son nom, Pauline Warth. —Ah! Le comte, assez abourdi, ne trouvait plus que des exclamations. —Voilà comment je l'ai apprisi; ni l'un ni l'autre ne s'en doute. —La porte de la pièce où je me tenais était entr'ouverte, j'entendis distinctement sa mère lui dire dans l'antichambre: —Nella s'arrive donc pas? —Nella! M. de Tilière, pâle comme un mort, n'avait plus de respiration. Et le médecin surpris, ajouta: —On sonne juste, cette phrase prononcée. —La voilà, fit toujours la mère. C'était Pauline Warth. L'exclamation s'éleva cette fois, pour se ramener qu'un son rauque, dans la gorge du vieillard. Le jour tombant, empêcha le médecin de distinguer aussi grande qu'elle s'élevait, cette parole. Pourtant, la tête du comte s'inclinant sur l'épaulé, il se pencha précipitamment sur lui. —Qu'avez-vous?... Vous vous sentez malade? M. de Tilière obéissait un geste.

—Une émotion... une grosse émotion. Le médecin lui saisit la main, lui tâta le pouls. Il était faible. —Ce seraient mes paroles qui vous auraient causé cette émotion? —Oui. —Il faut vous remettre. Vous sentez vous le besoin d'un cordial? —Veuillez vous que je rédige immédiatement une ordonnance? —Inutile... Merci... je vais mieux. Le pouls en effet reprenait de la vigueur, les battements plus réguliers. Le comte poussa le bouton d'une sonnerie électrique, tous jours à portée de sa main. —De la lumière, dit-il au domestique qui entra aussitôt et s'occupa d'appuyer lui-même sur un bouton pour que deux lampes s'allumassent. M. de Tilière s'était redressé sur son fauteuil. Ses yeux, un instant voilés, brillaient plus qu'à leur habitude. Une fièvre s'emparait de lui. —Monsieur le docteur Morisot, dit-il d'une voix que scandait une émotion profonde, excusez-moi si je commence de cette façon... —Je vous connais si peu, que

«Car il épouse mon estimable belle fille; avant trois semaines peut-être, ce sera fait. —Je le sais. —J'ai en l'énergie de jouer l'indifférence: il a cru ce qu'il appelle 'ma toquade' passée. —Il m'a supposé un sauteur. Et, comme il sait qu'il tiendra sa femme absolument sous sa domination, comme il sait que par lui je puis attendre une situation, qu'il a besoin de quelqu'un et qu'il connaît mes qualités professionnelles, il veut bien oublier, qu'il m'a volé celle que j'aimais, qu'il m'a jeté à la perte comme un chien, pour me choisir en qualité de camarade de jeunesse, à la place d'un autre. —Au fond cet homme dans l'assurance qu'il a de sa puissance sur la création entière, est un inconscient. —Son orgueil, le perdra. —Cela se pourrait bien, répondit le comte de Tilière. —C'est certain. Le médecin se tut. Son interlocuteur réfléchissait. —Je redeviens son associé, répéta Louis Morisot. —Et cela vous fait vivre d'une vie commune? interrogea M. de Tilière. —A part... Au moins les trois quarts de la journée. —Alors, écoutez-moi... j'ai votre promesse, n'est-ce pas? vous serez un allié si besoin est, contre Paviala? —Malgré le mariage?

—Le plus sûr allié contre lui j'en fais le serment solennel. —Si cette Nella reparaisait, cette Pauline Warth... que nous avons tous vue, à la soirée des Truchon, — et M. de Tilière en contesant sa pensée, eut sur les bras de son fauteuil, une crispation nerveuse des dix doigts, — si cette fille reparaisait, prévenez-moi sur-le-champ. —Mais vous devez savoir son adresse; il la dit malade. —Si je ne la sais pas, je la saurai. —Alors, je vous en supplie, ne faites qu'un bond jusqu'ici... trouvez-moi partout où je serai... Oubliez un mot pour me la donner, cette adresse. —Il y va d'une chose si grave... que je ne suis pas libre de vous la livrer. —Je ne vous demande rien... J'agirai exactement suivant votre désir. —Merci... merci... Et le révéralent cet oiseau que l'en attend, vous serez bien vengé en n'ayant rien entre sur la conscience que d'avoir... commis une bonne action. —Je répète qu'une mauvaise ne m'arrêterait pas, monsieur. —Je suis prêt à tout commettre pour savoir cette heure qui sonnera, je me le suis juré! —C'est pour cela que j'ai touché la main de Paviala, c'est pour cela que j'ai fait le premier pas en vue de la reprise d'un

projet que la création de sa clinique, avec la dot de sa femme va faire aboutir. La situation peut devenir très belle pour moi... —Je m'en f...iche! absolument; je me suis préoccupé déjà de reprendre un poste comme médecin de bord, ce qui ne sera pas trop difficile. —Je naviguerai ou je m'établirai à New York; un médecin français a chance, à de réussir, et je donnerai bien dix belles années de ma vie pour que le Corce, l'enfant du maquis, comme on l'appelle à l'hôpital, se trouvât avec sa femme sur les bras, sans un sou. —Je serais du coup, vengé des deux, car il ne lui ferait pas la vie douce. Et le petit Morisot ricana: —Elle n'aurait que la ressource de s'aller avec moi en Amérique, ou de monter sur l'estrade comme cette Pa fait salle des Capucines. —Ce qui n'empêcherait pas de rester son époux, qui n'est deux qu'avec sa mère, de la bratiller dans la vie ordinaire. Le comte répondit, sérieux: —Je ne lui connais pas de bonheur, je suis cette créature... Cependant je ne demande pas qu'elle soit à ce point, la victime de ce Corce, comme vous dites. —Quant à se trouver avec une femme sur les bras, sans la dot, non...